

Lin (51); l'année suivante, Tchi tchi battait le roi des Wou Souen qui l'avait attaqué et s'établit à Kien Kouen.

En 55, Siouen Ti perdit son fidèle conseiller PING KI. L'empereur s'entourait de gens capables, d'esprit pratique, connaissant à fond les mœurs et les coutumes du pays; contrairement au prince héritier, il les préférait aux lettrés livrés à l'étude des classiques dans le silence de leur cabinet et n'ayant pas de contact avec le peuple; cependant en 51, «l'empereur ordonna aux savants de revoir les *King* ou Livres canoniques, et de déterminer les exemplaires qu'on préférait comme plus authentiques. SIAO WANG-TCHE fut chargé de faire exécuter cet ordre. Il y eut plusieurs conférences tenues à ce sujet, où chacun donna son sentiment par écrit. L'empereur, après les avoir examinés, vit que la plupart de ces docteurs s'arrêtaient à des discussions minutieuses, et décida qu'on s'en tiendrait à l'avenir au jugement de LEANG KIEOU-HO sur l'*Y King*, à celui de HIA HEOU-CHANG sur le *Chou King*, et au sentiment de KOU-LEANG TCHE sur le *Tch'ouen Ts'ieou*¹ ».

Siouen Ti mourut à la 12^e lune de 49 av. J.-C., âgé de quarante-deux ans et ayant régné 25 ans.

Le nouvel empereur, fils du précédent, qui avait toujours Youen Ti. témoigné le plus vif penchant pour les lettrés, s'empessa de faire venir à Tch'ang Ngan le lettré KOUNG YU; le nouveau venu fit réduire, par ses conseils, les dépenses de la Cour qui, sous le règne de Wou Ti avaient atteint un chiffre tel que les finances de l'État en étaient désorganisées.

Les peuples des frontières continuèrent à s'agiter; au sud, les Yue qui s'étaient soumis à Wou Ti secouèrent le joug de la Chine; sur de sages avis, Youen Ti renonça à une campagne difficile et coûteuse pour les faire rentrer dans le devoir. D'autre part, les K'iang de Loung Si, à la frontière occidentale du Chen Si, qui s'étaient révoltés, furent battus par le général FOUNG FOUNG-CHE, réparant l'échec qu'il avait subi tout d'abord. Enfin de nouvelles difficultés surgissent avec les Hioung Nou; le Hioung Nou, Tchi Tchi, qui avait fait assassiner l'envoyé chinois KOU KI, avait

1. MAILLA, III, p. 154.